

**La présence de Dehon comme fondateur idéal et la construction de la figure
des disciples fidèles dans les NQT 35 à 45**
**Analyse narratologique, historique et théologique des Notes Quotidiennes
de Léon Dehon (1913-1925)**

Commission Théologique Déhoniene Européenne
CTDEU

1. Introduction

1.1. En quel sens peut-on considérer les NQT comme un journal spirituel ?

Le journal spirituel, en tant que genre littéraire et dévotionnel, constitue un puissant instrument de construction de l'identité religieuse et institutionnelle, notamment lorsqu'il est écrit par le fondateur d'un institut religieux. Ce genre se situe entre la confession et la chronique. Contrairement aux mémoires rédigés rétrospectivement, le journal intime relate des événements dans l'immédiateté du temps. Cependant, chez un fondateur, une telle écriture n'est jamais neutre. Elle devient un instrument de formation.

Les Notes Quotidiennes (NQT) de Léon-Gustave Dehon fonctionnent comme un journal spirituel complexe qui dépasse la simple tenue d'un journal intime. Dans ce contexte, le journal fonctionne simultanément comme une « discipline spirituelle » conçue pour suivre le cheminement intérieur, assurer la responsabilité envers les objectifs divins et opérer ce que l'on pourrait appeler une « textualisation de l'auteur » : un processus par lequel la vie vécue se mue en un récit de grâce et l'individu historique se façonne progressivement en une figure exemplaire pour ceux qui le liront après sa mort. Il constitue, en même temps, un genre d'« archive » dans lequel Dehon conserve divers documents – résumés de retraites, méditations, commentaires bibliques, notes de lecture théologiques, analyses géopolitiques et notices nécrologiques de ses collaborateurs – afin de valider son expérience personnelle et institutionnelle.

Le processus d'écriture n'est pas accessoire à la vie spirituelle qu'il décrit : il en est un acte constitutif, une manifestation quotidienne de responsabilité devant Dieu et la communauté qui héritera de son legs. Le NQT fonctionne comme un « Directoire spirituel » qui enseigne au

lecteur que toutes les activités apostoliques extérieures ne portent de fruits qu'en proportion de son union avec Dieu – une conviction qui confère à l'ensemble de la série son caractère pédagogique si particulier.

Une caractéristique de la structure littéraire du NQT est l'alternance systématique entre les documents administratifs et une profonde élévation mystique : une séquence typique peut relater des funérailles, se poursuivre par une analyse des autorités mystiques sur l'union divine, puis revenir à un rapport sur les finances de la mission. Cette juxtaposition de chapitres sert à sanctifier le quotidien, démontrant qu'aucune dimension de l'expérience n'échappe à l'ordre providentiel et conférant ainsi une dimension mystique à l'expérience.

Le NQT semble s'intégrer naturellement à la vie ordinaire. Il ne se contente pas de documenter la grâce ; il l'interprète. Il inscrit la maladie, la guerre, les soucis financiers et les tensions ecclésiales dans un récit providentiel. Les entrées quotidiennes – méditations, notes de retraite, résumés de lectures théologiques, récits de voyages en train, d'audiences papales et de privations en temps de guerre – constituent ce que l'on pourrait appeler une « archive de la grâce ». Ce style archivistique lui confère une grande authenticité : le lecteur découvre non pas un traité systématisé, mais une théologie vécue. Par la répétition, les renvois et la citation d'autorités spirituelles, Dehon façonne une vision cohérente :

l'union avec le Cœur du Christ, la réparation du péché et le règne social du Christ comme clé d'interprétation de l'histoire moderne.

Ainsi, le NQT fonctionne comme un journal spirituel au sens ascétique classique, mais aussi comme un document pédagogique et institutionnel tourné vers l'avenir de la SCJ.

1.2. Justification du choix des volumes NQT 35-45

Le choix des Cahiers 35 à 45 n'est pas arbitraire. Ces onze cahiers documentent la dernière période, et peut-être la plus riche, de la vie de Dehon : ils couvrent les quinze dernières années de sa vie, depuis son retour en Europe après un tour du monde (2 mars 1911) jusqu'aux dernières notes rédigées quelques semaines avant sa mort en août 1925, témoignant de sa pleine maturité et de la synthèse définitive de son héritage spirituel et institutionnel.

Ils documentent une série d'étapes décisives : le retour de son voyage autour du monde et l'audience accordée par Pie X (avril 1911) ; la commémoration de son soixante-dixième

anniversaire et l'envoi de la circulaire « Souvenirs » comme testament spirituel (mars 1912) ; le déclenchement de la Première Guerre mondiale et l'occupation allemande de Saint-Quentin (août 1914) ; l'exil forcé à Enghien et à Bruxelles, en Belgique (mars 1917) ; Le cinquantième anniversaire de son sacerdoce en 1918 ; la reconstruction des institutions de la Congrégation après la guerre ; et enfin, l'approbation des Constitutions par Pie XI en 1923 – un événement que Dehon considérait comme l'achèvement de sa « grande œuvre ».

Dès l'ouverture du Cahier 35, Dehon adopte un ton empreint de conscience de sa finitude, soulignant que ses problèmes de santé lui font prendre conscience du peu de temps qui lui reste. Cette conscience aiguise la dimension pédagogique de son écriture : chaque entrée est, en un sens, un message aux disciples qui lui survivront – un modèle de lecture de l'histoire, d'interprétation de la souffrance et de maintien de la vie intérieure face à l'adversité institutionnelle.

1.3. Analyse de la relation complexe auteur-lecteur dans NQT 35-45

Pour analyser NQT 35-45 avec la précision qu'il mérite, il est essentiel d'établir les limites théoriques définies par Wayne C. Booth dans *The Rhetoric of Fiction*. Booth distingue deux niveaux de présence de l'auteur :

- L'auteur historique ou « réel », le *narrateur* (le « je » du texte) : Léon Dehon, personnage historique, était un homme de la fin du XIXe et du début du XXe siècle : un ecclésiastique qui a vécu l'épidémie de grippe de 1918, les désagréments physiques des voyages en train en Europe en temps de guerre et les inévitables infirmités liées à l'âge. Le narrateur de NQT est le « je » qui consigne méticuleusement ses itinéraires – Bruxelles, Etterbeek, Arlon, Rome – ainsi que ses soucis financiers et ses rapports d'activité missionnaire.

L'« **auteur implicite** », un « second soi » littéraire ou une « version idéale et créée » de l'écrivain, ne coïncide pas pleinement avec le Dehon historique, mais résulte d'une série de choix narratifs, théologiques et spirituels. Cet auteur *implicite* sélectionne, ordonne et interprète les faits ; décide du ton à adopter (mystique, administratif, politique, pénitentiel) ; construit une image de lui-même en fondateur, victime, père spirituel et témoin de l'histoire ; et guide le lecteur vers une lecture sacramentelle de la réalité. Ainsi, l'implicite est l'intelligence organisatrice inférée par le lecteur qui décide qu'un train en retard à Bâle n'est pas un simple

désagrément, mais un moment significatif d'un « exode » spirituel, et que le fardeau administratif de la collecte de fonds constitue un « sacrifice quotidien pour le règne du Sacré-Cœur ». Dans le cadre de la narratologie plus récente, cet auteur implicite fonctionne comme une « hypostase de la structure de l'œuvre » – un centre conceptuel et stylistique qui confère une cohérence à une masse de matériaux apparemment disparates et agit comme la « conscience de l'œuvre ». Cet auteur implicite n'est pas identique au Dehon historique qui gérât des comptes bancaires ou voyageait en train, mais plutôt une « version supérieure » de lui-même qui interprète chaque acte anodin à travers le prisme de la providence. En choisissant le genre du journal intime, Dehon crée un texte qui transmet une « urgence diaristique » et une spontanéité apparente, suggérant que le lecteur a accès aux aspirations spirituelles les plus intimes de l'auteur sans la mise en forme rétrospective d'un récit autobiographique formel. Ce sentiment d'authenticité brute est, bien sûr, une construction littéraire : l'auteur implicite fait des choix délibérés quant à ce qu'il consigne, à la manière de le présenter et à l'importance qu'il lui accorde. La construction est efficace précisément parce qu'elle ne se manifeste pas d'elle-même. Il se présente comme étant perpétuellement en état de « recherche et d'attente », une disposition à l'écoute active de l'action divine qui transforme même la frustration administrative en une forme de discipline spirituelle. Sa stratégie de « subjectivité systémique » garantit qu'aucune entrée du NQT ne soit purement factuelle : chaque observation est simultanément une interprétation spirituelle.

Parallèlement à l'auteur implicite, le texte crée un « **lecteur fictif** » – un concept défini par Walker Gibson et développé par Jane P. Tompkins – comme la quasi-personnalité dont le lecteur réel doit endosser le masque pour s'imprégner pleinement des valeurs et des visions du monde véhiculées par le texte. Ce lecteur modèle doit adopter un masque spirituel et accepter le pacte spirituel proposé par l'auteur implicite pour pénétrer l'univers du journal. Dans NQT 35-45, ce lecteur idéal : partage la vision providentielle de l'auteur ; accepte l'interprétation du sécularisme comme une agression spirituelle ; reconnaît la légitimité divine de l'Œuvre SCJ ; et se laisse façonner par la spiritualité de la réparation. Autrement dit, ce faux lecteur est une « âme pieuse », membre de la Congrégation des Prêtres du Sacré Cœur (CPSC), censée partager les codes linguistiques, axiologiques et spirituels de l'auteur sous-jacent : interpréter la Première Guerre mondiale comme un châtiment divin pour le sécularisme européen, reconnaître les « fondements divins » de l'Œuvre des CPSC et aspirer à une vie d'union

mystique avec le Cœur du Christ. En ce sens, la relation entre l'auteur sous-jacent et le faux lecteur n'est donc pas seulement communicative, mais aussi formatrice : Dehon n'écrit pas pour informer, mais pour construire un certain type de disciple. Ainsi, les volumes 35 à 45 du NQT ne sont pas de simples journaux intimes : ils constituent un dialogue spirituel entre un fondateur qui sait sa fin proche et un lecteur qui doit poursuivre sa mission.

Enfin, on pourrait envisager l'existence d'un second niveau de lecture : celui du « **lecteur d'aujourd'hui** ». Ce lecteur peut être ou non un contemporain du Père Dehon, comme c'est notre cas puisque nous le lisons un siècle plus tard.

La relation entre ces trois niveaux (« lecteur réel », « lecteur implicite » et « lecteur d'aujourd'hui ») dans ces cahiers est d'une grande finesse. Dans les points qui suivent, nous nous attacherons, dans cet ordre, à décrire brièvement le lecteur implicite, le lecteur fictif et la signification pour le lecteur réel de notre époque, tels qu'ils apparaissent dans les cahiers NQT 35-45.

2. La présence implicite de l'auteur dans NQT 35-45

La présence implicite de l'auteur dans NQT 35-45 s'organise autour de plusieurs concepts clés dont l'interaction définit l'univers spirituel des cahiers : l'union avec Dieu, la victimisation, la préoccupation et l'action sociales, le fondement, l'histoire du salut, le vieillissement, les amis... Nous allons maintenant les décrire brièvement.

2.1. Les multiples facettes d'une vie d'union et de victime

Concernant le premier point, l'auteur implicite affirme avec constance que l'union avec Dieu par la prière passive et réceptive n'est pas un charisme extraordinaire réservé à une élite spirituelle, mais le « couronnement normal de la prière et de la perfection » accessible à tout chrétien engagé. Dans Cahier 35, l'auteur pose la question rhétorique : « Comment pourrais-je ne pas désirer ardemment cette union avec Dieu ? » – une question adressée autant au lecteur fictif qu'à lui-même. Il établit que l'union mystique est accessible à tous ceux qui persévèrent dans la prière et s'abandonnent à la Providence, et il justifie même son appréciation de l'art et

de la beauté en arguant que tout ce qui « parle à l'âme et éveille la foi » constitue une voie légitime vers le divin. L'auteur implicite intègre délibérément son déclin physique à ce récit spirituel, présentant ses problèmes de santé non comme une preuve de faiblesse, mais comme des « avertissements bienveillants de la Providence » et comme l'accomplissement de son vœu de 1878 de devenir une âme victime. Ses maladies – vomissements de sang, ce qu'il décrit comme un froid « sibérien » – ne sont pas présentées comme des obstacles à la vie spirituelle, mais comme sa confirmation corporelle : une continuation littérale de la mission réparatrice qu'il avait entreprise quatre décennies plus tôt.

Concernant la vie victime, la présentation de l'auteur implicite subit une évolution théologique significative au cours des quinze années de NQT 35-45. Dans les premiers cahiers, la vie victime est conçue avant tout en termes de justice et de satisfaction expiatoire : la victime offre sa souffrance pour compenser la dette d'un monde pécheur envers la justice divine. Cela transparaît dans les entrées de guerre, où Dehon interprète l'occupation et la dévastation de Saint-Quentin en termes providentiels : en octobre 1915, après treize mois d'occupation, il écrit que la guerre continue « implacable » parce que « l'expiation n'est pas encore suffisante »¹, et que s'il doit y avoir la paix, il faudra « beaucoup de victimes, beaucoup de sang »². Ce langage de justice divine et de « vengeance » expiatoire s'inscrit dans une spiritualité des victimes largement répandue dans le milieu culturel de Dehon.

Au fil des pages des carnets, et notamment sous l'influence de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — qui s'offrit non à la justice divine mais à l'« amour miséricordieux » de Dieu —, l'accent se déplace résolument vers l'amour. Dehon note explicitement que Thérèse « ne s'offre pas en victime de la justice » mais « en victime ou en holocauste à l'amour miséricordieux de Jésus »³, et il identifie cet esprit à la formule de la Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus « Vie d'amour et d'immolation ». Cette évolution transforme l'image sombre du sacrifice en l'image lumineuse du don total de soi, et redéfinit la souffrance du lecteur fictif non comme une punition subie mais comme une expression d'amour.

¹ NQT XXXIX/1915, 1-2.

² Cf. NQT XL/1917, 93; XLII/1918, 91. 101–104.

³ NQT XLV/1925, 54–55.

Une influence parallèle vient d'Élisabeth de la Trinité (1880-1906), dont il admirait profondément le sens de la mission : pour elle, la vocation du Carme était d'être « médiatrice avec Jésus-Christ, lui être comme une humanité de surcroît en laquelle il puisse perpétuer sa vie de réparation, de sacrifice, de louange et d'adoration »⁴. La lecture de ces deux Carmes, en parallèle avec les travaux de Charles Sauvé sur le « Dieu intime », fournit le cadre de ce que Dehon appellera plus tard le « ciel intérieur » — un état d'union intérieure habituelle qui subsiste sous toute activité extérieure.

2.2. La synthèse de la vie intérieure et de l'action sociale

L'une des plus remarquables réussites rhétoriques des 35-45 de la Nouvelle Querelle de Théologie (NQT) est l'intégration harmonieuse de la profondeur mystique et de l'engagement social. L'auteur implicite se présente comme un homo politicus qui conçoit l'Église comme activement engagée dans la réorganisation de la société, tout en conservant un centre spirituel rigoureux. Il passe avec une fluidité apparente de la critique du suffrage universel ou de l'analyse de « l'anticléricalisme maçonnique » à de profondes méditations bibliques sur l'Ecclésiastique ou à des synthèses de traités mystiques sur l'union divine. Sa vision de l'état de la France est précise et passionnée : il critique les gouvernements successifs depuis 1880 pour leur législation anticléricale, identifie les « faux amis » du peuple – socialistes et laïcs – et présente le Sacré-Cœur comme le seul « véritable ami ». Cette fluidité ne relève pas d'une confusion intellectuelle, mais témoigne délibérément que, pour Dehon, l'apostolat social n'est pas une alternative à la vie intérieure, mais son expression extérieure.

L'engagement social de Dehon n'est pas un épisode passager. Comme il le reconnaît lui-même dans une lettre de Victor Berne de Lyon, son « ardente campagne sociale » a duré « au moins dix ans, de 1893 à 1903 »⁵ — et cette période internationale ne représente que le couronnement d'un engagement local plus long. Dans une remarquable vision rétrospective composée en 1916, Dehon retrace intégralement sa mission sociale :

«Je repasse dans ma mémoire toute ma participation à l'action sociale chrétienne. C'était une vocation, une mission providentielle. [...] En 1872, je fonde le Patronage,

⁴ NQT XXXVI/1915, 46.

⁵ NQT XLIV/1924, 111.

j'y ajoute successivement le Cercle, l'association des patrons chrétiens, une réunion d'études sociales. Je provoque de beaux congrès : à Notre-Dame-de-Liesse en 1875 ; à Saint-Quentin en 1876; à Soissons en 1878. [...] En 1897-1898-1899, conférences à Rome [...]. Dans tout cet apostolat, je ne voyais que le relèvement des petits et des humbles, selon l'esprit de l'Évangile.⁶

Cette vision de l'action sociale comme « relèvement des petits et des humbles » constitue ce que Dehon appelait une des « grâces de mon sacerdoce ». Il considérait la période depuis 1888 comme la « période apostolique » de la Congrégation⁷ – une affirmation audacieuse qui reconnaissait une véritable évolution d'un modèle quasi-conventionnel vers un engagement extérieur actif.

Le concept de « réparation » lui-même connaît une évolution significative, passant d'une catégorie essentiellement expiatoire à ce que l'on pourrait décrire comme une « éthique de la reconstruction » : dans le contexte de l'après-guerre, la réparation signifie non seulement l'expiation devant Dieu, mais aussi la restauration active du tissu social endommagé par la guerre, la laïcité et la dissolution des liens communautaires traditionnels.

Dehon réitère son « Manuel social chrétien » et son « Catéchisme social », présentant ces ouvrages non comme des traités politiques mais comme des « manuels d'amour » destinés à élever les masses et à établir un « royaume de justice et de charité ». Sa nomination comme consultant auprès de l'Index est présentée comme un « certificat de rectitude doctrinale » censé rassurer le lecteur sceptique quant à sa fiabilité théologique en la matière.

Le « Règne social du Sacré-Cœur » n'est pas un programme politique théocratique, mais le prolongement naturel d'une communauté dont la vie intérieure s'organise autour de l'union avec un cœur qui aime le monde⁸. En concevant la résistance politique à la laïcité comme une forme de fidélité spirituelle, Dehon invite le lecteur à se percevoir comme acteur d'un combat cosmique pour la restauration de l'ordre social, transformant les angoisses sociales en un impératif religieux clair.

⁶ NQT XXXIX/1916, 109–114.

⁷ NQT XLIV/1922, 69

⁸ Cependant, le concept de « règne social du Sacré-Cœur » a évolué. À l'origine, ce concept revêtait une dimension théocratique, car à cette époque, le modèle (idéal) de société des Dehoniens n'était pas pluraliste, mais guidé exclusivement par des principes chrétiens.

Les stratégies par lesquelles l'auteur implicite poursuit cette intégration de la vie intérieure et de l'action sociale sont nombreuses et savamment agencées. Dans NQT 36, il critique les francs-maçons «impudents» qui prétendent respecter la conscience tout en fermant des écoles chrétiennes – une interpellation directe de l'expérience de persécution vécue par le lecteur fictif, créant une puissante dynamique de confrontation. À la même époque, il invite ce même lecteur à participer à l'Amende Honorable pour la France : un acte liturgique formel de repentance nationale pour avoir, par ses lois impies, « indignement blessé » le Christ. Cette stratégie est particulièrement efficace car elle fait passer le lecteur fictif d'une souffrance passive à une action concrète. L'appel aux « dix justes » dont la prière peut apaiser la colère divine suggère que la fidélité d'un seul individu revêt une importance nationale, voire cosmique. En associant cet acte à la figure de Jeanne d'Arc et à la tradition d'une France chrétienne, l'auteur implicite offre au lecteur fictif une identité patriotique authentique qui ne requiert pas l'adhésion à la laïcité de la République. La distinction entre la « France officielle » et la « vraie France » qui prie et se sacrifie est peut-être le procédé narratif le plus astucieux sur le plan politique dans les chapitres 35 à 45 du NQT.

2.3. La recherche de la légitimation divine de sa propre fondation

À l'approche de ses 80 ans, les carnets de Dehon prennent de plus en plus l'allure d'une apologie institutionnelle – un effort systématique pour établir l'« origine divine » de l'œuvre de la SCJ hors de tout doute raisonnable. Il y parvient grâce à une stratégie de réinterprétation rétrospective : les épreuves institutionnelles passées ne sont pas présentées comme des preuves d'échec, mais comme des étapes nécessaires d'un dessein providentiel. La suppression de la congrégation par l'autorité diocésaine en 1883 est réinterprétée comme une « crucifixion » – le « *Consummatum est* » qui précède et garantit une « résurrection ». La souffrance de la congrégation est interprétée comme un sceau divin d'authenticité plutôt que comme un jugement divin d'inutilité.

En octobre 1924, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du Père Modeste — « un de nos principaux conseillers et collaborateurs des commencements »⁹ — Dehon a offert l'un de

⁹ NQT XLIV/1924, 131.

ses récits les plus complets de ce qu'il a appelé les « fondements divins de l'Œuvre »¹⁰, organisés en sept séries. La première, qui « suffirait à elle seule », est la séquence des approbations ecclésiastiques : par l'évêque de Soissons en 1877 ; par le Saint-Siège comme congrégation diocésaine en 1884 ; par le *decretum laudis* du 25 février 1888 ; par l'approbation définitive de l'Institut en 1906 ; par l'approbation des

Constitutions en 1923 ; et par le bref papal de la même année louant le zèle de Dehon «soit en excitant le peuple à professer la foi, soit en exerçant la charité, soit enfin en vous fatiguant dans la prédication et dans le soin d'écrire des livres». Dehon note avec une profonde émotion : « C'est bien l'œuvre de Dieu qui a été ainsi louée, encouragée et approuvée par son Église ». ¹¹

La deuxième série, comme le raconte Dehon, est « la réponse que fit la Providence » à son vœu de victime prononcé le 28 juin 1878 : perte de santé ; le sacrifice de Sœur Marie de Jésus pour lui sauver la vie ; la perte d'un héritage de 800 000 francs par un procès injuste ; l'incendie du Collège Saint-Jean en 1881; angoisse de l'âme; et la perte d'honneur à Saint-Quentin en 1882-1883. «Le Père Rasset comparait mon état à celui de Job», note-t-il tranquillement.¹² D'autres séries incluent l'action mystique à travers les « vues d'oraison » de Sœur Ignace (1878-1882) ; les encouragements d'âmes d'élite telles que Don Bosco, le Père Modeste et la Mère Véronique ; et la fondation de deux congrégations de sœurs partageant la même spiritualité et confirmant ainsi le charisme de l'extérieur.

Le tableau suivant synthétise les principaux signes de la faveur divine et le cadre narratif par lequel l'auteur implicite les présente :

Signe clé de la faveur divine	Cadre narratif dans la NQT	Intention de l'auteur
La suppression de 1883	« Consummatum est » — une crucifixion nécessaire	Légitimation des épreuves comme préfiguration de la résurrection

¹⁰ NQT XLIV/1924, 131–138.

¹¹ NQT XLIV/1924, 132–134.

¹²

¹² Ibidem, 134–136

Les faveurs mystiques (1878)	Signes communiqués par Sœur Ignace	Affirmation que l'origine de l'Œuvre est divine, et non seulement humaine
Le sacrifice de Sœur Marie de Jésus	Une « âme victime » qui confirme le charisme de la congrégation	Validation surnaturelle de la vocation SCJ

Signe clé de la faveur divine	Cadre narratif dans la NQT	Intention de l'auteur
Approbations papales	Décrets de 1888, 1906 et 1923 comme jalons narratifs	Établissement d'un témoignage authentique de la volonté divine dans l'histoire
Résumé de la vocation	Vocation particulière : amour et réparation	Formule concise et transmissible pour les successeurs

L'approbation finale des Constitutions par Pie XI en 1923 représente le point culminant de ce projet apologétique : le moment où l'identité de la congrégation passe définitivement de l'autorité charismatique personnelle du fondateur à l'autorité juridico-institutionnelle d'un texte approuvé. La défense juridico-spirituelle est ainsi achevée, et l'auteur peut préparer son départ en paix, ayant assuré la pérennité de l'Œuvre face aux aléas de sa propre mortalité.

2.4. Lire l'histoire comme « histoire du salut » : interprétation théologique des événements

L'auteur implicite des paragraphes de NQT 35 à 45 n'aborde pas l'histoire comme un observateur neutre, mais un témoin spirituel dont le principe interprétatif fondamental est la théologie de la Providence. La Grande Guerre n'est pas analysée comme un accident géopolitique ni comme le fruit d'échecs diplomatiques systémiques, mais comme un « châtiment pour l'Europe » et une « dette envers la justice divine » – plus précisément, la justice due par les villes et les nations qui avaient « exalté Voltaire et Renan » et exclu Dieu de la vie publique par la loi. Il conçoit la guerre non seulement comme un châtiment divin, mais aussi, paradoxalement, comme un espace de présence divine – une « idée de l'enfer » qui est également un « Calvaire bien réel », où le sang des victimes « donnerait naissance à une riche moisson » de renouveau spirituel.

La progression des entrées de guerre révèle avec une clarté particulière l'arc de cette herméneutique providentialiste :

«Cette année s'ouvre dans des conditions bien dramatiques». janvier 1915¹³

«Voilà six mois que la ville est occupée [...]. Pas de correspondance ni de nouvelles du dehors. Les aliments deviennent rares, la viande manque et le pain gris est rationné. Patience! Pussions nos privations détester le jour de la miséricorde». Mars 1915¹⁴

«Voilà treize mois d'occupation. [...] La guerre se ranime plus terrible et plus implacable. L'expiation n'est pas encore suffisante». Octobre 1915¹⁵

Le 12 mars 1917, l'évacuation de la ville devient obligatoire. «C'est l'exil», écrit Dehon, «après plusieurs jours de préparation pénible». ¹⁶ Chargé de son ballot comme tout le monde, il partit pour le centre de concentration d'Enghien en Belgique, arrivant épuisé et souffrant. C'est d'Enghien qu'il put ensuite s'installer à Bruxelles et renouer progressivement avec ses religieux.

Cette herméneutique providentielle s'étend à la géographie de la vie personnelle de Dehon. Son installation à Enghien est narrée comme un « exil » ; son départ de Bruxelles devient un « exode » ; les ruines de Saint-Quentin sont interprétées comme une « leçon » inscrite par Dieu dans le paysage de l'histoire. Ainsi, le voyage lui-même est élevé au rang d'histoire sacrée, et le lecteur, pris au piège de la fiction, est invité à reconnaître la « manœuvre de Dieu » jusque dans la destruction de ce que l'auteur implicite nomme le « berceau » de la Congrégation. La stratégie est d'une grande efficacité : elle fait passer le lecteur d'un état de souffrance passive face aux forces historiques qui le dépassent à un état d'agentivité interprétative active – l'agentivité du témoin spirituel qui lit l'histoire comme un texte salvifique.

Cette interprétation théologique des événements sert également la situation ecclésiale particulière du lecteur fictif. Pendant des décennies, les catholiques français avaient été accusés que leur loyauté envers Rome compromettait leur loyauté envers la France. La guerre offrit une occasion providentielle de réfuter cette accusation : des prêtres servirent comme aumôniers au front ; des religieux servirent dans les tranchées ; des maisons religieuses furent transformées en hôpitaux. Le courage du clergé en temps de guerre constitua, pour Dehon, la justification

¹³ NQT XXXVI/1915, 1.

¹⁴ NQT XXXVII/1915, 1.

¹⁵ NQT XXXIX/1915, 1.

¹⁶ NQT XL/1917, 106

définitive de la « vraie France » contre les calomnies des laïcs – et le lecteur fictif, en s'identifiant à ce récit, découvrit que sa fidélité ecclésiale n'était pas une forme de privatisme anti-français, mais l'expression du patriotisme le plus authentique.

2.5. Évolution personnelle : le processus de vieillissement et l'idéalisation du passé

À travers les onze carnets de NQT 35 à 45, Dehon connaît une évolution personnelle perceptible qui reflète à la fois le processus naturel du vieillissement et le programme spirituel délibéré d'un homme se préparant à la mort. En simplifiant, les journaux révèlent une évolution progressive du point de vue : dans les premiers cahiers (35-38), l'auteur implicite adopte une posture de « focalisation zéro » – un témoin apparemment omniscient qui observe la guerre d'un point de vue extérieur, répertoriant les événements, interprétant leur signification et offrant au lecteur fictif un récit complet d'un monde en crise. Dans les cahiers suivants (43-45), cette perspective extérieure cède la place à une « focalisation intérieure » où l'attention de l'auteur implicite se porte principalement sur ses propres impressions mystiques, ses relations avec ses « amis célestes » et la préparation de son âme au passage final.

Tout au long de cette évolution, l'auteur implicite interprète son passé à travers le prisme d'une idéalisation spirituelle, reconnaissant les bienfaits de Dieu à chaque étape de sa vie tout en adoptant – avec une conviction théologique sincère plutôt qu'une simple convention rhétorique – la figure du « pire des pécheurs » ayant besoin de miséricorde. Cette combinaison de gratitude et d'humilité n'est pas contradictoire : elle reflète l'enseignement spirituel classique, puisé notamment chez saint François de Sales et dans l'École française, selon lequel plus l'union avec Dieu est profonde, plus on perçoit intensément la distance entre la créature et le Créateur. Il relate son « expiation » physique – vomissant du sang, endurent le froid intense de la Sibérie – comme la continuation littérale de sa mission réparatrice, non comme la preuve d'une santé négligée, mais comme l'inscription corporelle de sa vocation spirituelle.

Le tableau suivant synthétise les principales dates, lieux et attitudes de l'auteur principal, Dehon, pour comprendre sa vieillesse :

Cahier	Années clés	Foyer géographique	Posture dominante d'auteur

NQT 35-36	1913-1915	Saint-Quentin / Rome	Homme d'état âgé entrant dans la conscience terminale
NQT 37-39	1915-1916	Saint-Quentin (Occupation)	Témoin spirituel interprétant le châtimement national
NQT 40-41	1916-1917	Enghien / Bruxelles (Exile)	Arbitre théologique construisant un sanctuaire intérieur
NQT 42-43	1918-1920	Paray-le-Monial / Rome	Reconstructeur institutionnel et consolidateur doctrinal
NQT 44-45	1921-1925	Rome/ Bruxelles	Participant mystique préparant le départ eschatologique

2.6. Relations extérieures : amis et hiérarchie ecclésiastique

Dehon tisse une personnalité relationnelle complexe et subtilement nuancée dans les chapitres 35 à 45 de NQT. Ses audiences documentées avec les papes Benoît XV et Pie XI ne sont pas présentées comme des triomphes personnels, mais comme des « sacrifices administratifs » – des actes fastidieux mais nécessaires de service institutionnel, accomplis pour le bien de l'Œuvre. Sa relation avec Benoît XV (Giacomo Della Chiesa) est particulièrement significative : l'auteur implicite invoque leur « vieille amitié » et l'encouragement personnel du pape, établissant ainsi sa haute position au sein de la hiérarchie ecclésiastique et contrecarrant le récit de la « marginalisation » que la France anticléricale avait construit autour des ordres religieux. Lorsqu'il raconte que le pape « apprécia » son projet d'autel du Sacré-Cœur à Saint-Pierre, ce détail signale au lecteur fictif que le charisme de la congrégation bénéficie du plus haut soutien institutionnel et n'est pas une obsession marginale, mais une préoccupation centrale de l'Église universelle. Il chérissait également Rome comme sa « seconde patrie », s'y

rendant presque chaque année pendant cinquante-cinq ans : « J'aime Rome », répétait-il, « qui est ma seconde patrie ».¹⁷

Parallèlement, Dehon tisse un vaste réseau de ce qu'il appelle ses « amis célestes » — saints et collaborateurs défunts qu'il présente comme la communauté invisible de solidarité qui soutient l'Œuvre depuis l'au-delà. Parmi les collaborateurs terrestres, il cite des figures telles que Harmel, Toniolo et le marquis de La Tour du Pin ; parmi les célestes, Don Bosco, Louise Lateau et Pie X. Dans NQT 43, il énumère explicitement ses « grands amis » et ses « saints », créant une double communauté — vivante et défunte — qui présente le charisme de la SCJ comme inscrit dans un réseau providentiel bien plus vaste que toute structure institutionnelle unique.

Cette stratégie remplit une fonction rhétorique profonde : elle assure que la congrégation n'est pas isolée dans ses épreuves, mais soutenue par une nuée de témoins dont l'intercession est efficace. En se présentant comme un « stratège mondial » qui gère des missions en Finlande, à Java et au Cameroun tout en recevant les prières des saints, l'auteur implicite construit une figure à la fois humble – dépendant de l'aide surnaturelle – et faisant autorité – appartenant à la tradition spirituelle la plus prestigieuse de l'Église. La congrégation est ainsi présentée comme habitant à la fois le temps historique et le temps eschatologique : une double appartenance qui est la source ultime de sa résilience spirituelle.

3. La construction du « faux lecteur » comme disciple fidèle

3.1. Lecteur-médiateur : Dehon comme lecteur et les résultats de sa lecture

L'un des rôles les plus significatifs que l'auteur implicite joue par rapport au faux lecteur est celui de « lecteur-médiateur » : une figure qui lit la tradition spirituelle au nom du lecteur, la distille en ce qu'il présente comme une « nourriture vivifiante », et forme ainsi le lecteur en un praticien de la *lectio divina* sans exiger de lui qu'il entreprenne tout le travail intellectuel de manière indépendante. Durant les années d'isolement dues à la guerre à Saint-Quentin (1914-1917), où toute activité apostolique était impossible, Dehon remplit ses cahiers

¹⁷ NQT XLII/1918, 38.

de synthèses approfondies d'auteurs spirituels – *Jésus intime* de Charles Sauvé, *De l'habitation du Saint-Esprit* de Barthélemy Froget, la biographie spirituelle de Sœur Marie de la Providence – et les organise en « synthèses catégorielles » conçues comme un *Directoire* pratique pour la vie apostolique active.

La fonction pédagogique de la médiation de Dehon n'est pas seulement informative, mais aussi formatrice. Les « synthèses catégorielles » qu'il produit ne sont pas de simples résumés de contenu théologique, mais des invitations soigneusement structurées à une lecture particulière – une lecture où chaque texte est abordé comme une révélation potentielle de l'action de Dieu dans l'âme et dans l'histoire. En illustrant concrètement ce mode de lecture à travers des centaines d'entrées quotidiennes, l'auteur implicite forme le lecteur fictif à une herméneutique de la foi à la fois intellectuelle et affective, rigoureuse et empreinte de prière. La formation du « disciple fidèle » ne commence donc pas par un contenu doctrinal spécifique, mais par une manière de lire – une disposition à une réceptivité attentive devant le texte et, à travers le texte, devant Dieu.

Le corpus d'autorités par lequel l'auteur implicite intervient est vaste et soigneusement sélectionné. Pour étayer sa conception de l'union mystique comme couronnement normal de la vie chrétienne, il cite un ensemble prestigieux de mystiques classiques : saint Bonaventure, saint Bernard, Richard et Hugues de Saint-Victor, et saint Jean de la Croix. Dans le domaine de l'École française de spiritualité, les figures du cardinal de Bérulle, de Jean-Jacques Olier et de Louis Lallemant sont déterminantes. Pour la vie pratique de la prière, le père Caussade et Lorenzo Scupoli fournissent le vocabulaire de l'abandon et de la paix de l'âme. Le tableau suivant récapitule les principales autorités spirituelles et leur contribution à la formation du lecteur simulé :

Autorité spirituel	Thème centrale	Fonction du faux lecteur
Charles Sauvé	Dieu intime ; action de la grâce ; Saint Joseph	: Validation théologique du « ciel intérieur » comme réalité
Louis Lallemant	Docilité à l'Esprit Saint	Cadre pour les SCJ comme hommes d'une vie intérieure profonde.
Père Caussade	Abandon à la Divine Providence	Concilier l'action apostolique active et l'union intérieure

Lorenzo Scupoli	Paix de l'âme et combat spirituel	Remède aux angoisses intérieures et à l'aridité spirituelle de l'après-guerre
Bossuet	Oraison simplifiée – « simple regard »	Démocratiser l'union mystique dans toute la congrégation
Saint Jean de la Croix	Nuit obscure et purification	Cadre d'interprétation des échecs et des épreuves institutionnelles

En s'inscrivant dans la grande tradition de l'Église, l'auteur implicite convainc le lecteur sceptique que le charisme des SCJ n'est pas une nouveauté, mais une synthèse fidèle des vérités spirituelles établies. Dans NQT 40, l'analyse de l'« Alphabet primitif » et la critique du « panthéisme de Soldi » démontrent une fois de plus la capacité de l'auteur implicite à aborder le monde séculier sur son propre terrain – histoire, linguistique, philosophie – et à parvenir à une conclusion catholique. Cette versatilité intellectuelle répond à l'inquiétude du lecteur moqueur face à l'« implacable rouleau compresseur du positivisme » en démontrant que la foi n'a rien à craindre de l'examen critique.

Une véritable nouveauté fut l'œuvre du dominicain Barthélemy Froget, *De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes*, que Dehon lut et relut avec passion. Il aimait et vénérât cette présence divine, et dans son journal, il consacra trente pages à une synthèse de l'ouvrage (pages 63 à 93 du manuscrit). Il conclut : « Quelle consolation et quelle joie m'inspirerait cette pensée habituelle! »¹⁸

L'auteur qui revient le plus souvent dans les cahiers de 1915-1917 est le sulpicien Charles Sauvé, dont la série d'ouvrages — *Élévations sur les mystères de Jésus*, *Les mystères de la Passion*, *Dieu intime*, *Jésus intime*, *Marie intime*, *Le Sacré-Cœur intime* — est résumée par Dehon dans au moins trois cahiers. Le principe directeur de Sauvé, « Tout méditer, tout voir en Jésus », était en parfait accord avec le penchant le plus profond de Dehon : « chercher surtout le dedans de l'évangile, le dedans le plus intime, qui est l'amour ». ¹⁹ L'influence de Charles Sauvé, à laquelle Dehon revient à plusieurs reprises dans la formule « Je relis Sauvé », est

¹⁸ NQT XXXVI/1915, 93.

¹⁹ Charles Sauvé, *Marie intime*, édition 1930, p. 324.

décisive pour le vocabulaire spirituel tardif de l'auteur implicite. Les travaux de Sauvé sur « l'action divine » et le « Dieu intime » fournissent le cadre théorique pour lequel Dehon se concentre sur ce qu'il appelle le « ciel intérieur » – un état d'union intérieure habituelle avec Dieu qui subsiste sous et soutient toute activité extérieure. Ce concept, développé progressivement dans les cahiers suivants, représente l'aboutissement du cheminement spirituel de l'auteur implicite et le don suprême qu'il offre au lecteur fictif : l'assurance qu'un tel état n'est pas simplement une grâce mystique exceptionnelle, mais la destination normale d'une vie de prière fidèle.

3.2. Le pouvoir narratif : de la tragédie à la rédemption

Dehon utilise diverses stratégies narratives sophistiquées pour transformer les épreuves de l'histoire en récits de rédemption. La plus fondamentale d'entre elles est ce que l'on pourrait appeler un « réalisme journalistique au service de l'interprétation spirituelle » : en documentant méticuleusement le « pain gris » et le rationnement de l'occupation en temps de guerre, parallèlement aux prières et aux méditations, Dehon établit un lien de solidarité vécue avec le lecteur fictif, tout en démontrant que les conditions matérielles les plus abjectes peuvent être habitées avec dignité spirituelle. L'auteur implicite ne minimise pas la souffrance, mais refuse de lui laisser le dernier mot.

L'auteur implicite déploie également avec une efficacité remarquable la force narrative de ses relations papales. Lorsqu'il relate comment Benoît XV a personnellement encouragé son projet pour le Sacré-Cœur et comment Pie XI a approuvé les Constitutions, il présente les ruines de ses maisons institutionnelles comme une « leçon » – une pédagogie inscrite par la Providence dans le paysage matériel – et insuffle la conviction que la restauration institutionnelle et sociale est inévitable grâce au « Règne social » du Sacré-Cœur. Il conçoit le récit de l'histoire de la congrégation comme une démonstration irréfutable que « la main de Dieu » trace des lignes droites, même sinueuses : chaque échec apparent s'est révélé, rétrospectivement, comme une préparation à une plus grande fécondité.

L'attachement de Dehon aux lieux d'origine de l'Œuvre est tout aussi révélateur. Dans ses dernières années, il méditait avec une intensité croissante sur le « berceau de l'Œuvre » – la

maison du Sacré-Cœur à Saint-Quentin, d'où la congrégation avait été expulsée à deux reprises (1903-1905, puis définitivement). En 1921, il écrivait :

*« Je repense beaucoup aux commencements de l'Œuvre. [...] La Providence a ses préférences géographiques. La Sainte Vierge a choisi La Salette et Lourdes. Le Sacré Cœur a préféré Paray-le-Monial, Montmartre, Saint-Quentin... C'est la Providence qui a conduit la Chère Mère fondatrice à Saint-Quentin avec la Sœur Ignace, et moi j'ai abouti là aussi, malgré moi. Nous devons nous y rencontrer ».*²⁰

Et lorsque la ville de Saint-Quentin obtient l'expropriation de la maison du Sacré-Cœur, Dehon déplore : « C'est le berceau de la Congrégation. Nous y avons beaucoup travaillé et beaucoup souffert. [...] C'est une crève-cœur, fiat! Tout Institut tient à ses origines, à son berceau ».²¹

3.3. Signification de la souffrance : les épreuves comme grâce divine

Dehon enseigne au lecteur fictif à considérer la souffrance à travers un prisme « sacramentel » – à interpréter chaque épreuve comme une manifestation potentielle de la grâce divine plutôt que comme une preuve manifeste de l'absence ou du déplaisir divin. Il présente le « Fiat » comme la réponse ultime aux épreuves, transformant le « fardeau de la collecte de fonds », le refus romain d'accorder des imprimaturs et la malhonnêteté des « économes peu sérieux » en occasions d'un « sacrifice quotidien pour le règne du Sacré-Cœur ».

L'interprétation sacramentelle de la souffrance trouve également sa source dans la vie intérieure de Dehon. Le 5 mars 1923, fête des Cinq Plaies, Sœur Ignace, en prière, entendit le Seigneur lui dire : « Vous devez le chercher toujours dans la plaie de mon Cœur ». Dehon répond aussitôt, en toute identification :

*« Oui, c'est vraiment là que je veux vivre. » Je m'unis au Cœur de Jésus pour adorer et aimer la sainte Trinité, pour réparer, pour prier. C'est là que je fais ma méditation, mon adoration et tous ces sursum corda que je voudrais encore plus assidus et plus fervents ».*²²

²⁰ NQT XLIV/1921, 9–11

²¹ NQT XXXIX/1915, 1–2.

²² NQT XLIV/1923, 75

Ce texte introduit le climat qui caractérise la vie spirituelle des dernières années de Dehon. Cette « démocratisation du mystique » constitue l'un des apports pastoralement les plus généreux de la NQT : l'assurance que le sommet de la vie spirituelle n'exige pas de circonstances exceptionnelles ni de dons

extraordinaires mais est accessible à chaque membre de la congrégation, en toute situation, à tout moment.

3.4. Fécondité apostolique : attitudes actives et passives

S'inspirant largement de la *Doctrine spirituelle* de Louis Lallemant, l'auteur implicite construit une compréhension de la fécondité apostolique à la fois exigeante et consolante. Dehon en écrit : «... un trésor. J'y trouve des lumières qui me satisfont pleinement sur l'oraison, la conduite du Saint Esprit, la vie intérieure, l'union avec Notre Seigneur, le Règne de Dieu en nous». ²³ l'enseignement de Lallemant selon lequel la vie spirituelle consiste simplement « en deux choses : d'un côté dans les opérations de Dieu en l'âme, dans les lumières qui éclairent l'entendement, dans les inspirations qui touchent la volonté ; et de l'autre, en la coopération de l'âme aux lumières et aux mouvements de la grâce » ²⁴ a fourni le cadre théorique pour lequel Dehon s'est concentré sur ce qu'il appelle le « ciel intérieur » - un état d'union intérieure habituelle qui subsiste sous et soutient toute activité extérieure. Le principe fondamental – « nous ne porterons de fruit dans nos fonctions qu'en proportion de notre union avec Dieu » – fonctionne à la fois comme une norme et une invitation : il élève le niveau de l'engagement apostolique tout en identifiant le seul chemin sûr vers une authentique efficacité missionnaire. Ce cadre lallemantien résout la tension entre les dimensions active et contemplative de la vocation SCJ non pas en privilégiant l'une sur l'autre, mais en établissant une relation de constitution mutuelle : l'activité est le fruit de la contemplation, et la contemplation est ce qui donne à l'activité sa fécondité.

L'expression la plus complète de cette intégration se trouve dans le récit que Dehon fait de sa vie de prière durant ses dernières années. Pour nourrir cette vie d'union avec Dieu, il avait adopté la pratique de la « messe spirituelle » :

²³ NQT XLIII/1919,63

²⁴ NQT XLIII/1919, 75-76

« Que peut-on faire de mieux dans les moments d'adoration ? Au ciel, c'est la messe perpétuelle. L'agneau est toujours immolé ou présenté avec les stigmates de l'immolation pour la gloire de Dieu, la joie du ciel, le salut des âmes. »

Et il décrit la substance de son discours dans le Cahier XLV :

« Je salue la sainte Trinité, mon Père et Créateur; le Verbe de Dieu devenu mon frère et mon Rédempteur ; le Saint-Esprit est devenu mon guide et mon consolateur. J'assiste à la grande messe perpétuelle du ciel : Jésus s'offrant à son Père, l'Agneau immolé dès le commencement ; le Cœur de Jésus, victime d'amour pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. [...] Je m'unis aux amis de Jésus : aux amis de Béthanie, aux amis du Calvaire, aux dévots de l'Eucharistie... Je m'unis à tous les fondateurs, aux saints du Sacré Cœur. La messe a aussi ses intentions : je prie pour l'Église et ses grands besoins actuels, pour l'union et le retour des hérétiques et schismatiques, pour les missions. Je prie pour la France et les nations chrétiennes, je prie pour l'Œuvre, pour mes parents et amis, pour moi-même et pour les défunts.²⁵

Ce texte remarquable révèle ce que Dehon lui-même appelait le « fond de mon oraison » — le noyau intérieur irréductible autour duquel s'organisait toute son activité extérieure. La dimension trinitaire est indissociable des dimensions eucharistique et cosmique : la relation personnelle avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit se déverse dans l'intercession pour toute l'Église, le monde entier et toute la communauté des vivants et des morts.

Le Cahier 41 occupe une place particulièrement significative dans l'arc narratif des 35-45 de la NQT. Rédigé durant l'exil en Belgique, ce cahier propose une longue méditation théologique sur la nature de l'oraison et de la contemplation, fonctionnant simultanément comme conseil spirituel et comme outil de construction de l'identité institutionnelle. L'auteur implicite se pose en arbitre théologique : après avoir évalué les principales méthodes de prière dans la tradition catholique – la méthode de Saint Sulpice, la méthode ignatienne et la méthode carmélite – et les avoir jugées toutes précieuses mais partielles, il présente sa propre synthèse comme leur aboutissement. Il n'est pas un novateur mais un restaurateur, non pas un révolutionnaire mais un conservateur qui a examiné la tradition pour en extraire l'essence pérenne. Cette stratégie transforme l'autorité de l'auteur implicite, la faisant passer d'une

²⁵ Résumé du Cahier XLV/ 1925m 11-14.

autorité charismatique à une autorité traditionnelle – précisément le type d'autorité capable de survivre à la mort du fondateur.

3.5. Transition de l'autorité : du fondateur charismatique aux Constitutions légales

Les derniers journaux témoignent d'un changement crucial et théologiquement significatif dans la nature de l'autorité au sein de la congrégation. L'approbation des Constitutions par Pie XI en 1923 représente le point culminant de la vie de Dehon et de la séquence des 35 à 45: le moment où l'identité de la congrégation passe définitivement de l'autorité charismatique personnelle du fondateur – centrée sur la présence de Dehon comme « fondateur idéal » – à l'autorité légale d'un texte approuvé, destiné à guider les disciples longtemps après la mort de l'auteur historique.

Cette transition n'est pas vécue par l'auteur implicite comme une perte, mais comme un accomplissement. Les Constitutions représentent la textualisation réussie de l'élan charismatique : la conversion d'une intuition spirituelle personnelle en une forme institutionnelle transmissible, capable de survivre et de se maintenir indépendamment de son initiateur. Par le biais du NQT, Dehon offre à sa communauté ce qui s'apparente à un « testament spirituel » et à une « défense juridico-spirituelle » du charisme de la SCJ – un document qui non seulement transmet la substance spirituelle de sa vision fondatrice, mais plaide, avec une force rhétorique croissante, pour l'authenticité divine de son origine.

D'un point de vue historique, le succès de cette transition est attesté par le développement ultérieur de la congrégation. L'« épanouissement des vocations » et l'expansion internationale rapide – à Java, au Cameroun, en Afrique du Sud, en Finlande et au-delà – dans les années qui ont suivi la mort de Dehon en août 1925 indiquent que la stratégie de l'auteur du NQT a atteint son objectif. Le lecteur avait adopté le masque, intériorisé les valeurs et était prêt à poursuivre l'Œuvre. La survie et l'internationalisation de la congrégation SCJ confirment que le passage d'un leadership charismatique à un dépôt de charisme fondé sur les textes a permis une transition réussie de la mission vers une nouvelle génération — que le faux lecteur était devenu, au sens le plus profond, le « disciple fidèle » que Dehon cherchait à construire.

L'après-guerre a apporté une validation historique concrète aux éléments clés du récit de Dehon. La documentation de la presse sur le service du clergé pendant la guerre – le *Livre*

d'Or recensant les aumôniers et les frères ayant combattu aux côtés de leurs compatriotes – a constitué une corroboration externe du récit de l'auteur implicite sur la « vraie France » qui prie et se sacrifie. Les inquiétudes du lecteur fictif quant au statut de « paria » de l'Église sous la Troisième République ont trouvé une réponse, au moins partielle, dans la reconnaissance publique de l'héroïsme du clergé – une reconnaissance qui a renforcé la « certitude dans la confiance » prêchée par le Nouveau Testament. L'accent mis par Dehon sur le « règne social » et la « réparation » a trouvé un écho profond auprès des laïcs catholiques français du XXe siècle, incitant de nombreux croyants à participer au charisme de la congrégation à travers des associations laïques comme *Adveniat Regnum Tuum*, dont le nom même fait écho à l'espoir fondamental de l'auteur implicite. Les 35-45 premiers disciples avaient accompli leur objectif : transformer l'autorité charismatique d'un fondateur mourant en une charte de disciple portable, transmissible et institutionnellement pérenne.

4. En tant que lecteur d'aujourd'hui...

4.1. Défis contemporains : faire face à la « laïcité modérée »

Le lecteur actuel de NQT 35-45 évolue dans une situation culturelle à la fois analogue et fondamentalement différente de celle abordée par Dehon. La laïcité « dure » ou « affirmée » de la Troisième République – qui a expulsé les ordres religieux, laïcisé les institutions publiques par la force législative et construit une culture publique farouchement anticléricale – a cédé la place, dans la plupart des contextes occidentaux, à ce que les sociologues des religions appellent la « laïcité modérée » ou la « laïcité procédurale » : une configuration culturelle qui tolère la religion comme source de formation morale privée et de sens personnel, tout en marginalisant systématiquement les voix religieuses du discours public et des délibérations politiques. Contrairement au laïcisme intransigeant de l'époque de Dehon, qui engendrait des confrontations dramatiques pouvant être interprétées comme des formes de « vocation de Job » et de « crucifixion institutionnelle », ce sécularisme plus souple opère par une exclusion progressive plutôt que par une expulsion brutale. Le croyant, bien que présent, est culturellement insignifiant ; il est invité à pratiquer sa foi en privé, tout en reconnaissant qu'elle n'a aucune légitimité dans la vie publique partagée.

Cette forme plus souple de sécularisme est, à certains égards, plus difficile à appréhender précisément parce qu'elle ne produit pas le drame martyrologique qui donne toute sa force rhétorique aux nouveaux théologiens. Elle pose néanmoins le même défi fondamental : l'affirmation que la vérité religieuse relève de la sphère privée et n'a aucune incidence légitime sur la vie collective. Lire Dehon dans ce contexte exige un effort d'imagination historique : reconnaître la continuité structurelle entre l'expérience de marginalisation qu'il décrit et l'expérience d'exclusion procédurale qui caractérise la situation contemporaine, tout en prenant en compte les différences qui rendent l'analogie historique directe inadéquate.

4.2. Pertinence aujourd'hui des concepts de vie spirituelle : union, vie victimaire et réparation

L'analyse historique relève une rupture significative dans la réception des concepts déhoniens vers 1973, après quoi le vocabulaire spirituel de la *Notes Quotidiennes* a nécessité une traduction systématique pour les nouvelles générations de lecteurs. Les lecteurs modernes trouvent des concepts comme « Vie victimaire » ou « oblation » culturellement inintelligibles dans leur registre original et les retraduisent souvent en termes tels que « réconciliation », « témoignage », « responsabilité » ou « solidarité avec les marginalisés ». Ces retraductions ne constituent pas une trahison de la substance spirituelle de la NQT, mais un acte nécessaire de fidélité herméneutique : la reconnaissance que cette substance doit trouver de nouvelles formes culturelles pour rester vivante dans des communautés dont la formation est irréversiblement marquée par les horizons post-conciliaires et post-modernes.

Le concept d'union mystique, en revanche, résonne peut-être plus directement auprès du lecteur contemporain qu'il ne l'a fait auprès de nombreux auditeurs de Dehon à ses débuts – notamment dans un contexte où la vie intérieure est de plus en plus envahie par les distractions numériques et l'urgence institutionnelle, et où la soif de profondeur contemplative est largement reconnue, même en dehors des communautés religieuses. L'insistance de Dehon sur la compatibilité de l'union avec Dieu avec le fardeau administratif, la souffrance physique et l'adversité institutionnelle s'adresse directement aux communautés religieuses confrontées au déclin démographique et à l'affaiblissement de leurs institutions.

La réparation, comprise non comme une satisfaction expiatoire de la justice divine mais comme un engagement actif à réparer les relations brisées – entre les personnes, entre les communautés, entre l'humanité et la création – restitue la dimension structurelle de la théologie de Dehon tout en l'inscrivant dans un cadre de justice et de solidarité plus accessible à l'imaginaire moral contemporain. Sa vision du « Règne social » demeure également pertinente comme un appel à la « justice sociale » et à une « théologie des ponts » entre la foi et la société – entre la vie intérieure et la transformation des structures. Le charisme SCJ, interprété sous cet angle, offre des ressources pour aborder la crise écologique, le défi des migrations mondiales et les conséquences culturelles des bouleversements technologiques que Dehon n'aurait pu anticiper, mais que ses intuitions fondamentales sur le Cœur du Christ abordent au niveau des principes.

4.3. Ouverture : lire les « signes des temps »

Ce qui caractérise peut-être le plus durablement et le plus universellement la posture de l'auteur implicite dans NQT 35-45, ce n'est pas tant une conclusion théologique précise que la disposition méthodologique qui la sous-tend : un esprit de « zèle sans bornes » et d'ouverture à toute forme d'humanité, allié à la capacité de déchiffrer les signes des temps à travers la grammaire de l'Évangile. Dehon exhorte ses lecteurs – par l'exemple autant que par l'exhortation – à « se détacher du passé » et à entrer avec joie dans la « réalité nouvelle ». Pour l'auteur implicite, la fidélité créative au charisme exige non la répétition de formules anciennes, mais l'application de principes immuables à des situations véritablement nouvelles, avec la volonté d'être surpris par les conséquences de cette application.

Pour le lecteur d'aujourd'hui, cela implique de repenser la mission à la lumière de défis que la génération de Dehon n'aurait pu prévoir : les implications de l'intelligence artificielle pour la dignité humaine et le travail ; la crise écologique comme forme d'injustice structurelle exigeant réparation ; Le déplacement de millions de personnes à travers les frontières nationales constitue une forme contemporaine de la « vocation d'exil » que Dehon a lui-même vécue. Ces défis ne sont pas étrangers au charisme déhonien, mais s'inscrivent dans la continuité des préoccupations qui animent les chapitres 35 à 45 de la *Notes Quotidiennes* (NQT) : le désir de lire l'histoire comme un récit salvifique, de nourrir sa vie intérieure dans un

contexte d'incertitude radicale et de demeurer, selon les propres termes de Dehon, « enracinés dans la présence active de l'amour du Christ ».

Lire la NQT aujourd'hui exige en définitive ce que l'on pourrait appeler une herméneutique de la charité critique : la volonté de prendre en compte les limites du texte sans le réduire à ces limites, et la capacité de distinguer entre le contenant culturel et le vin spirituel qu'il renferme. L'auteur implicite des chapitres 35 à 45 de la NQT propose avant tout une manière d'habiter l'histoire théologiquement – une manière qui transforme le « chaos des sensations quotidiennes » en un monde porteur de sens où le discipulat est à la fois possible et urgent. Alors que Dehon referme le Cahier 45 dans les derniers mois de sa vie, l'auteur implicite et le lecteur fictif s'unissent dans une communion eschatologique silencieuse, tournés vers un « Royaume d'Amour » que les crises historiques de 1913-1925 n'ont pu détruire et qu'aucune crise ultérieure ne pourra définitivement vaincre. Les Cahiers de l'Histoire Naturelle ne sont pas qu'un simple récit de vie : ils sont une invitation permanente à lire sa propre existence – et son propre moment historique – à la lumière du Cœur d'où tout provient et vers lequel tout retourne.

La pérennité de cette invitation à travers un siècle de bouleversements historiques radicaux témoigne avec éloquence de la réussite de l'auteur implicite. Ce que Dehon a construit dans les pages 35 à 45 de la NQT n'était pas une théologie liée à une configuration sociale particulière – celle du catholicisme français préconciliaire de la Troisième République – mais une grammaire de l'expérience chrétienne capable de générer des phrases nouvelles en réponse à des situations qu'il n'aurait pu anticiper. Le disciple fidèle que l'auteur implicite cherchait à construire n'a jamais été conçu comme une réplique du lecteur fictif originel, mais comme un disciple ayant intériorisé la même disposition : la volonté de lire son propre moment historique avec cette même combinaison de réalisme inflexible et d'espoir inébranlable qui caractérise les plus belles pages de la NQT. En ce sens, l'œuvre du texte n'est jamais achevée, et son auteur implicite ne disparaît jamais complètement. Il demeure accessible à tout lecteur disposé à revêtir le masque – et à découvrir, ce faisant, non pas une contrainte, mais une libération.

4.4. L'identité de la SCJ aujourd'hui : entre fidélité et nouveau créatif

La tension la plus féconde transmise par le NQT aux lecteurs contemporains de la SCJ réside peut-être dans le conflit entre la fidélité au charisme du fondateur et la réponse créative aux nouvelles situations historiques. Dehon lui-même a explicitement incarné cette fidélité créative : son geste répété de relecture – « Je relis Sauvé », « Je relis Lallemant » – n’était pas une répétition conservatrice, mais une redécouverte dynamique. Il n’était pas un conservateur de musée de la tradition, mais un chef spirituel qui combinait les ingrédients traditionnels pour répondre aux aspirations spécifiques de son époque. La volonté implicite de l’auteur de s’engager face aux crises géopolitiques, aux controverses théologiques et aux difficultés institutionnelles – en mobilisant à chaque fois toutes les ressources de sa vie intérieure – illustre une attitude d’engagement et de disponibilité qui transcende son contexte historique.

La communauté SCJ d'aujourd'hui hérite de cette fidélité créative comme d'une caractéristique constitutive de son charisme. Il ne s'agit pas de reproduire l'analyse sociale de Dehon au XIXe siècle ni sa lecture providentielle des événements mondiaux, mais d'atteindre la même profondeur d'engagement : être, comme Dehon, à la fois des hommes de prière intérieure profonde et des lecteurs attentifs aux signes des temps. Les pages 35 à 45 du NQT modélisent cette intégration non comme un problème résolu, mais comme une vocation permanente : celle du « scribe officiel » qui consigne, avec une égale fidélité, les mouvements de Dieu dans l'âme et ses mouvements dans l'histoire, et qui a confiance que ces deux témoignages, pris ensemble, constituent le récit le plus complet possible de la réalité.

5. Conclusion : vers une herméneutique du NQT

Lire le NQT aujourd'hui exige une méthode herméneutique adaptée à la complexité du texte et à la distance – culturelle, théologique et historique – qui sépare le lecteur contemporain du lecteur fictif auquel Dehon s'adressait initialement. Une telle méthode doit articuler au moins trois perspectives interprétatives : l'historique, qui prend en compte le contexte culturel et ecclésiastique spécifique dans lequel Dehon a écrit ; la narratologique, qui analyse comment l’auteur implicite construit le sens par ses choix littéraires ; et la théologique, qui évalue le contenu spirituel et doctrinal du texte en dialogue avec l’évolution de la compréhension de l’Église.

C'est là, au sens le plus profond, le type de lecture que l'auteur implicite lui-même a pratiqué : non pas une révérence passive, mais un engagement actif et éclairé – disposé à être interpellé, enrichi et, le cas échéant, corrigé par la tradition qu'il transmettait.

En définitive, les Notes Quotidiennes 35 à 45 de Dehon constituent un effort monumental pour combler le fossé entre les tragédies temporelles du début du XXe siècle et les promesses éternelles du Cœur du Christ. Pour tout lecteur disposé à se glisser dans la peau du lecteur fictif – à pénétrer, même provisoirement, dans l'univers que construit l'auteur implicite –, ces carnets offrent une voie de disciple en cette ère de crise séculière : une voie dont la méthode n'est autre que l'accès à Dieu sans réserve, et dont la finalité est l'union du cœur humain avec le Cœur dont il est issu.

Références

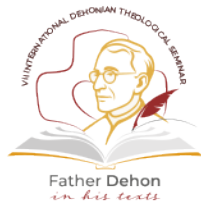
1. Dehon, Léon, *Notes Quotidiennes (NQT)*, Cahiers XXXIV–XLV (2 mars 1911 – juillet 1925). Edited by Andrea Tessarolo scj. Rome: DehonDocs.

Historical and Biographical Sources

2. Tessarolo, Andrea scj, «Introduction aux Cahiers XXXIV à XLV (2 mars 1911 – juillet 1925: 15 ans)». In *Notes Quotidiennes*, vol. XXXIV–XLV. Rome: DehonDocs, pp. 1–17.
3. Arnáiz Ecker, Juan José scj (ed.), *Dehon e i Dehoniani nella I Guerra Mondiale*. Studia Dehoniana 64. Centro Studi Dehoniani. Roma 2018.
4. Arnáiz Ecker, Juan José scj, *Extractos del diario del Padre Dehon*. Editorial El Reino. Torrejón de Ardoz (Madrid) 2025.

Narratological and Literary Theory

5. Booth, W.C., *The Rhetoric of Fiction*. Chicago: University of Chicago Press. On implied author and theories of the reader: <https://lair.etamu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1000&context=honorsthesis>.
6. Tompkins, J.P. (ed.), *Reader-Response Criticism: From Formalism to Post-Structuralism*. Baltimore: Johns Hopkins UP. Full text: <https://dokumen.pub/reader-response-criticism-from-formalism-to-post-structuralism>.
7. Gibson, W., «Authors, Speakers, Readers, and Mock Readers». In Tompkins (ed.), *Reader Response Criticism*. The Johns Hopkins University Press 1981.



Congregation of Priests of the **Sacred Heart of Jesus**

VII Theological Seminar
Father Dehon in his texts
Taubaté, July 30 to August 4, 2026

